

Zarathoustra, prophète méconnu



Sur les plateaux de la Perse orientale, près de Bactres et de Samarcande, naît le prophète des hommes et des animaux, entre le VIII^e et le VII^e siècle avant J.-C. Il se nomme Zarathoustra, parle une langue proche du sanskrit et va se présenter comme le guide de la société pastorale de l'Iran ancien. A cette époque, la Perse est composée de petites communautés regroupées autour de roitelets locaux. Proche des sociétés védiques, on pratique une religion polythéiste, où les rites s'adressent aux forces de la nature dont on veut s'attirer les faveurs. Le petit Zarathoustra, enfant déjà, s'offusque des sacrifices animaux. Il lui semble entendre les plaintes de ses congénères à quatre pattes : comment peut-on traiter ainsi des frères ? Dans les Gâthâ, textes attribués au prophète lui-même, l'âme du Bœuf pleure et lance au Dieu suprême Ahura Mazda et à ses associés les sept Amesha Spentas immortels un terrible appel : « *Pour qui m'avez-vous créé ? Qui m'a façonné ? La fureur, la violence, la cruauté et la tyrannie m'oppriment. Je n'ai d'autre pasteurs que vous.*¹ » En grandissant, Zarathoustra devient prêtre d'un temple dédié au feu, à la tempête et à l'éclair. Mais un jour, alors qu'il s'était penché pour recueillir de l'eau dans la rivière pour les besoins du culte, il est traversé d'une illumination fulgurante. Il n'y a qu'un Dieu et tous les autres sont des

qu'il est temps pour lui de redescendre. « Comment ? N'ai-je pas été rejeté et pourchassé ? J'aimerais mieux rester auprès de Toi sur la montagne. »

Mais Mazda est inflexible : il est temps pour le futur prophète de redescendre parmi les hommes. Qu'il lui fasse confiance : les choses vont désormais être différentes. Rapidement en effet, Zarathoustra est invité à la cour du roi Vishtaspa, conquis par les sages propos du nouveau venu et par les guérisons miraculeuses qu'il aurait accompli. Dès lors, sous sa protection, Zarathoustra va pouvoir commencer son œuvre. Tout naturellement, il va d'abord faire cesser les sacrifices animaux et insister sur le fait de rendre la terre heureuse en la cultivant. Il déconseille l'usage de *haoma*, le *soma* védique, boisson enivrante – c'est en pleine conscience que l'homme doit rencontrer son Dieu. Puis tous ses efforts vont se concentrer sur l'éthique, la place juste de l'homme dans la création et la foi en un Dieu unique.

Les chants écrits par Zoroastre, son appellation grecque, sont d'une touchante simplicité. « L'auteur des Gâthâs n'est pas qu'un poète, encore moins un rêveur. Le fantastique et l'excessif lui restent étrangers et, en dépit de ses idéalizations, sa pensée reste tangible, abordable, intelligible à chacun. Zoroastre est un homme qui s'inquiète, s'informe, se rassure, puis se décourage, s'insurge et se reprend pour agir, espérer, attendre.³ »

Monothéisme et bataille cosmique

Zarathoustra œuvre dans un contexte où la religion mazdéenne adore diverses divinités. Il va intégrer certaines comme autant d'émanations ou d'anges soumis à la volonté d'Ahura Mazda, le Dieu unique, créateur suprême. Ce dernier règne sur six divinités appelées les Amesha Spentas ou « saints immortels » : Vohu Manah, la Bonne Pensée ; Asha Vahista, vertu et vérité ; Kshsathra Vairya, le guerrier mystique ; Spenta Armaiti, humilité et patience ; Haurvatat, santé et guérison ; Ameratat, la Non-mort, grand esprit de la nature. Parallèlement existent des êtres lumineux, les « adorables » Yazata, telle Anahita, l'eau féconde.

Ahura Mazda a créé deux esprits jumeaux, le bon (Spentamainyu) et le mauvais esprit (Ahrimainyu ou Ahriman). Tous deux se livrent une guerre sans merci, une bataille cosmique dans laquelle va être impliqué l'être humain. La dualité n'existe que sur le plan relatif puisque au-dessus trône

serviteurs ni esclaves de leurs Dieu, mais collaborateurs, ses associés sur terre. Entre le Seigneur suprême et l'homme, c'est une histoire d'amitié.⁴

Ethique

Un monde renouvelé, transfiguré : tel est le but de la vie selon les zoroastriens. Cela implique une spiritualité participative : on ne peut juste espérer que les autres feront les bons choix. Il y a une responsabilité individuelle qui consiste à être ce que nous souhaitons voir changer dans le monde. S'il y a un papier sur le sol, c'est à nous de le ramasser, sans attendre qu'un autre le fasse.

Tout dans cet enseignement parle de droiture, de justice et d'équilibre. La seule injonction zoroastrienne, rappel omniprésent sur les frontons de temples et les objets de culte est la triade *humata, hukata, hvarshata*. Le préfixe *hu-* correspond au *su-* sanskrit, indiquant à la fois l'idée de « bon » et de « juste ». Il s'agit de maintenir un équilibre, une pureté, dans trois domaines : la pensée, la parole, l'action. Trois mots d'une densité rares, qui résument à eux seuls toute une hygiène de vie.

La guerre qui se livre au sein de l'incarnation matérielle est celle de la pureté contre la mesquinerie. Nos motivations sont-elles pures ? Nos paroles sont-elles courtoises ? Nos actes sont-ils nobles ? L'enseignement, très simple en essence, vise à privilégier la tranquillité, la paix et le bonheur pour toutes les créatures. Zarathoustra insiste encore sur la nécessité d'apprendre, de même que sur la liberté de penser qui mène à un vrai libre-arbitre. Celui qui sait, toutefois, ne pose que des actes qui profitent à l'ensemble de l'humanité.

Dans la foi zoroastrienne, c'est le feu, *atar*, qui est le symbole de la pureté. Des temples du feu existent toujours à Bombay ainsi qu'en Iran, où des flammes brûlent sans interruption depuis des siècles. Immatériel, le feu est le lien entre le ciel et la terre ; il est synonyme de chaleur, de lumière, de transformation. Mieux, il est le symbole de la lumière d'Ahura Mazda. Les Perses anciens imaginaient aussi le corps subtil de l'homme (*xvarenah*) comme une étincelle née d'un feu divin.

Transfiguration du monde

Si l'éthique est tellement importante pour le réformateur, cela n'est pas

Parmi les enseignements primordiaux du zoroastrisme, il y a cette prière si souvent répétée, cœur de la foi zoroastrienne : « *Et nous, puissions-nous être de ceux qui participent au renouveau du monde* ». Cette simple phrase est révélatrice, et pose d'abord un monde en transformation. Ensuite, elle nous assure que le monde peut être renouvelé, même quand tout semble aller si mal. Finalement, la phrase exprime le fait que nous avons le choix. Nous ne sommes pas impuissants face aux choses ; nous sommes toujours libres de choisir nos réactions. Enfin, vivre l'aspiration de l'âme signifie vivre dans l'esprit du renouveau ici-bas. Chacun peut pratiquer *frashokrati*, c'est-à-dire être quelqu'un qui donne au monde un nouvel élan. Zarathoustra se voyait comme un précurseur d'un 'sauveur' qui viendrait après lui, le *saoshyant* qui présage « l'espérance inouïe d'un monde rénové de fond en comble, d'où la mort sera exclue comme une tare de la création mélangée ». ⁵

Modernité

Environ trois-cents mille zoroastriens sont recensés actuellement. Parmi eux, cent-mille parsis, ayant fui la conquête arabe, ont émigré à Bombay où ils forment une communauté opulente et respectée. La diaspora iranienne s'intéresse beaucoup à ses anciennes racines religieuses, voire s'identifie à elles. En Iran encore, de Yazd à Kerman, les fidèles ont continué à suivre les pas du prophète méconnu. Et à Tchak-Tchak, à chaque fois qu'une goutte d'eau tombe dans la grotte d'Anahita, *tchak-tchak !* – on se souvient avec émotion de la jeune déesse des eaux, oubliée dans les sables iraniens.

Anoula Sifonios

Article paru dans *Les Cahiers du yoga* n° 10, janvier-avril 2012



*Créateur du monde des corps, Saint !
Quel est le quatrième homme qui réjouit la terre
de la joie la plus grande ?*

Ahura Mazda répondit :

*C'est celui qui sème le plus de blé, d'herbes et d'arbres
fruitiers, ô Spitama Zarathoustra,
qui amène de l'eau dans une terre sans eau
et qui retire l'eau d'où il y en a trop.*

*Car la terre n'est point joyeuse qui gît longtemps
en jachère, au lieu d'être ensemencée du semeur :
elle désire un bon labour.*

*Celui qui travaille la terre, ô Spitama Zarathoustra,
avec le bras gauche et le bras droit, la terre lui dit :
Homme qui me travaille avec le bras gauche et le
bras droit, j'irait toujours portant pour toi,
portant tous les aliments
portant des amas de blé pour toi d'abord.*